

de la femme qui se croit trompée par un mari fidèle, mêlée à la non moins éternelle aventure du mari qui est trompé par une femme qu'il croit fidèle et de la femme qui est trompée par un mari qu'elle croit fidèle. Là, MM. Albin Valabrègue et Maurice Hennequin ont embrouillé, puis débrouillé les événements avec ce qu'il faut d'adresse et de gaieté pour que la pièce n'ennuie pas. Elle est d'ailleurs fort bien jouée par Mmes Cheirel, Leriche, Bordo, Derville et par MM. Raimond, Boisselot, Lamy et Gorby.



« Je te dis.... qu'Hélène n'était pas si belle qu'on pense. Car je l'ai vue, pâle, et avec un long cou, en sorte qu'on se l'imaginait fille d'un cygne. D'ailleurs elle était fort vieille, presque du même âge qu'Hécube.. » Voilà en quels termes, au paragraphe XVII du *Coq*, Lucien de Samosate, sceptique aimable, parle de la divine Hélène. Il lui nie la beauté suprême et l'éternelle jeunesse. Cela est d'un singulier irrespect, et qu'il est juste de blâmer. S'ils avaient connu ces lignes, qu'en auraient dit ceux qui, en 1864, quand la **Belle Hélène** était une œuvre nouvelle, s'indignaient des joyeuses plaisanteries de Jacques Offenbach, d'Henri Meilhac et de M. Ludovic Halévy ?

Eux ont respecté la légende : leur Hélène reste la plus belle des femmes, celle qui ne vieillira pas, et ses chansons n'ont que de la grâce et de la volupté. Leur Hélène est une amoureuse, et ils ne l'ont pas chassée de son trône merveilleux. Qu'importe qu'ils l'aient entourée de personnages bouffons ? Il n'y a pas là de sacrilège. Les anciens ne respectaient pas toujours les Dieux et les Héros. L'admirable Aristophane nous montre, dans *les Grenouilles*, un Dionysos peureux et un Héraklès glouton qu'on ne peut guère adorer, et quand, dans *les Oiseaux*, Poseidon, accompagné du même Héraklès et d'un Dieu barbare, vient en ambassadeur des Immortels affamés, il discourt sans grande dignité. Le célèbre « Trop de fleurs » de Calchas n'a rien qui puisse scandaliser, et les écrivains antiques n'ont pas hésité à railler la gourmandise et la cupidité des prêtres. Les plaisanteries qui consistent à faire les héros homériques parler d'automobiles (dans le texte de 1864, il y avait *locomotive*) et de timbres-poste sont évidemment d'un goût médiocre, mais elles passent presque inaperçues dans une pièce d'une gaieté vraie, d'une ingéniosité constante, et qu'éclaire l'exquise et joyeuse musique d'Offenbach. Tous les morceaux de *la Belle Hélène* sont célèbres,

les tendres comme les bouffons, et leur célébrité est juste.

A cette reprise, *la Belle Hélène* est somptueusement mise en scène ; les décors sont beaux, et les costumes ingénieux et riches. Mme Simon-Girard chante joliment le rôle d'Hélène, et le joue correctement ; M. Brasseur est un Ménélas étonnamment gâteux, et M. Baron un Calchas plein de verve. Et puis, c'est M^{lle} Lavallière qui est Oreste, et elle parle, et elle chante, et elle danse, et, quoi qu'elle fasse, elle est spirituelle et charmante.

Voici une grande pièce de M. Tristan Bernard, la première qui soit représentée : **la Mariée du Touring club**. C'est un vaudeville, mais dont la facture est très neuve et très ingénieuse, et qui est plein d'une vérité fantaisiste.

M. Tristan Bernard pose clairement la situation initiale de la pièce. Le jeune Léon se désole : il aime sa cousine, Lucie Rebuteau ; Lucie aime Léon, mais M. Rebuteau, homme pratique et cruel, a refusé Lucie à Léon, parce que Léon n'a pas de position : il doit bien être chef de cabinet de son oncle, le jour où le dit oncle sera ministre, mais la nomination se fait par trop attendre. M. Rebuteau a donc fiancé Lucie à un riche industriel, Le Hotois, candidat futur à la députation. Le mariage aura lieu le lendemain, et il sera purement civil, Le Hotois prévoyant le cas où il lui faudrait être candidat radical. Les supplications de Léon et celles de Lucie sont vaines, M. Rebuteau est inflexible : le mariage ne sera pas remis ; le lendemain, Lucie sera Mme Le Hotois.

Mais voici qu'un premier hasard intervient : près du château où habite M. Rebuteau passe un ami de Léon, Serpenteau, automobiliste farceur et désœuvré : il est accompagné de deux autres automobilistes et d'Yvonne, jeune artiste dramatique qui n'a joué qu'une fois dans sa vie, et qui est leur amie commune. Serpenteau console Léon : l'affaire est très simple à arranger : il suffit de gagner du temps, et pour cela, de rendre nul le mariage du lendemain. Un nouveau hasard favorise les projets de Serpenteau : le maire a dû s'absenter, et c'est à son adjoint qu'il a confié le soin de la cérémonie nuptiale. Or, pas plus que Le Hotois, Rebuteau, installé depuis peu dans le pays, ne connaît l'adjoint. Serpenteau se substituera à l'adjoint et le tour sera joué.

Au second acte, c'est le faux mariage. Cet acte est d'une irrésistible gaieté. Sans cesse, M. Tristan Bernard imagine des incidents bouffons. Il faut se débarrasser des fâcheux :